

QU'EST-CE QU'UNE FEMELLISTE ?

Le texte que vous vous apprêtez à lire a été écrit en janvier 2023, en réaction à chaud au manifeste femelliste de Dora Moutot et Marguerite Stern. Mais, refroidi-e par l'idée de faire grand écho à ce petit chuchotement (le nombre de signataires de la tribune femelliste fut plus un flop qu'il ne filait la flippe), nous avons rangé tout ceci dans un tiroir.

Il est temps aujourd'hui de le réouvrir.

Parce que les médias mainstream et les comptes faussement subversifs se sont chargé de tendre le mégaphone à cette haine transphobe, parce que ces logiques s'immiscent au sein d'un gouvernement chaque jour plus agressif, parce que de plus en plus d'individus commencent à comprendre que la transphobie est l'une des fissures morales par laquelle s'imisce une extrême droite qui les cible aussi, parce que les résistances, non seulement se multiplient, mais se structurent.

Il n'existe pas de formation pour freiner un système qui vise notre propre mort, personne ne nous a jamais préparé à une existence à ce point violentée. Voir, dans le regard des autres, son petit quotidien déformé par un imaginaire conspirationniste particulièrement épique, recevoir dans sa propre chair l'impact des mensonges diffusés en masse, tout cela représente des freins à nos vies et des moteurs à nos luttes.

Ce texte s'ajoute donc aux nombreux outils d'auto-défense intellectuelle dans lesquels piocher.

Seuls les titres des chapitres du manifeste femelliste ont été recopiés (visibles par la petite bannière bleue), et chaque paragraphe répond à celui initialement écrit.



Si vous êtes créatrice de l'un des merveilleux dessins qui jalonnent ce texte, n'hésitez pas à nous faire signe pour qu'on puisse vous nommer !

@la_grande_horizontale

1/ Une femelliste, c'est une femme ancrée dans la réalité biologique de son corps.

1) Une femelliste, c'est une femme ancrée dans le fantasme essentialiste d'un ordre originel et infini

C'est une femme qui romantise la procréation en faisant de l'utérus, non pas l'endroit d'une gestation possible, mais un organe cristallisé dans le formol d'une vénération opaque. Elle rend, de ce fait, suspecte toute personne refusant de se joindre à la ronde des "vraies", en trahissant la célébration d'un attribut charnel en tant qu'identité transcendante. Et à partir de là, plouf plouf, la personne suspecte est soit un·e activiste ayant pour projet la destruction de l'humanité naturelle, soit une sotte se faisant embobiner par cette dernière.

Cette fascination pour une "origine du monde" faite femme est vieille comme le patriarcat. Vous trouverez des hommes trans ayant accouché témoignant de la puissance du moment vécu, et entendre certaines femmes cis témoignant du contraire. Parler au nom de toute une population, c'est réduire les personnes qui la constituent à des individus identiques, et surtout, à des fonctions. Le problème, c'est que des idées fixes ont été accolées à nos corps mouvants.

Dans ce cadre, il est par exemple urgent de lutter pour des infrastructures publiques, des accès aux aménagements dans les habitats personnels, des soins médicaux, adaptés aux personnes dont les corps sont gros, handicapés, trans, femmes, vieux, enfants, et que la société, de sa norme à ses marges, bannit à coups d'impensés permanents.





2/ c'est une femme qui pense qu'être une femme n'est pas un ressenti.

2) Une femelliste, c'est une femme qui se sent légitime de décider et de dicter qui est une femme et qui ne l'est pas.

Une femelliste est une femme qui se base sur des caractéristiques biologiques binaires sans aucune connaissance de la diversité existante de celles-ci. Une femelliste affirme ne pas restreindre les corps à leur rôle procréatif, et identifie les femmes, non pas à une vulve, pour faire parallèle au pénis, mais à un utérus, organe symbolisant la gestation.

Une femelliste est une personne qui fait mine d'avoir un bagage scientifique vidant avec fracas un sac farci de vent. Et c'est avec cet aplomb qu'elle énonce sans trembler que les personnes seules personnes à qui elles peuvent accorder une once de crédits (bien rares, évidemment, et dont les souffrances sont uniquement psychologiques) sont les personnes atteintes de dysphorie, dont les "cerveaux", donc, font croire à leurs propriétaire qu'elles ne sont pas nées dans le bon corps. Aucune étude scientifique n'a prouvé cette hypothèse. Tout comme aucune étude n'a prouvé que l'homosexualité viendrait de ce même satané cerveau qui ferait croire qu'on peut sortir de l'hétérosexualité. Ou que les femmes qui exprimaient leurs détresses en pétant des plombs avaient un utérus (tiens tiens tiens, encore lui...) qui se baladait dans le corps, faisant encore croire au cerveau tout un tas de mensonges à ces grandes hystéros.

Proclamer tant de fausses informations ayant autant d'impact sur les personnes qu'elles visent nécessitent l'utilisation de nombreux tour de passe-passe rhétoriques pour compenser l'absence de savoirs froids sérieux, et de savoirs empiriques. Enchaîner des assertions sans vérification (aucune étude n'a pu prouver de manière claire une quelconque origine biologique aux comportements genrés humains), identifier un fonctionnement humain en référence à ce qu'elles pensent comprendre des mammifères (qui auraient donc... une "appartenance ethnique" ?) font partie des instruments d'esbroufe alarmants.



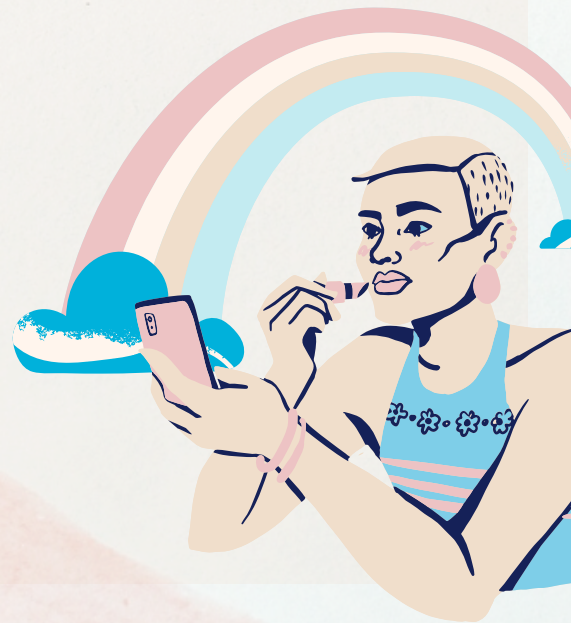
La femelliste s'imagine devoir sauver un monde où le ressenti ferait foi face aux lois de la nature, exactement comme le brandissait les drapeaux de La Manif Pour Tous. Les modalités de communications se sont certes améliorées grâce à un sens du marketing fort développé, mais la mécanique de pensée, et les dangers qui vont avec, restent les mêmes.

3/ c'est une femme qui pense qu'on ne peut pas naître dans le mauvais corps.

3) Une femelliste déforme les propos des personnes qu'elle cible.

« Naître dans le mauvais corps » est une phrase qui a été énoncée et répandue par des personnes cis pour tenter de saisir ce qu'elles ne comprenaient pas. Certaines personnes trans l'ont réutilisée faute de mots familiers auxquels se raccrocher, mais bon nombre d'entre elles ne s'identifient pas à ce concept, souvent utilisé de manière racoleuse pour faire monter un audimat. Être né·e dans un corps, c'est aussi prendre en charge les envies ou besoins d'évolutions qui vont avec, et il n'existe pas d'habilitation pour visser des limites ou des localisations à ces modifications.

Une femelliste, c'est une femme qui a l'outrecuidance de se situer du côté de la science face aux institutions religieuses, tout en articulant précisément son discours haineux autour de l'essentialisme primaire, propre à tout groupe intégriste, et en citant la science comme un bouclier magique sans aucune méthode, aucun intérêt pour les protocoles inventés pour éviter de dire n'importe quoi.



4/ c'est une femme qui sait qu'elle subit des oppressions basées sur son sexe.

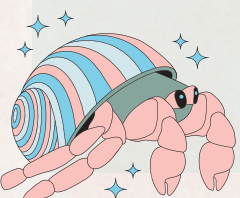


4) Une femelliste est une femme qui ne reconnaît que les oppressions qu'elle-même subit.

Il serait donc "utile" aux femmes de reconnaître d'un coup d'oeil avec qui "il est possible de se reproduire". Aux femmes hétérosexuelles, donc. Aux femmes qui veulent avoir des enfants, donc. Aux femmes hétérosexuelles pouvant et voulant un enfant là-maintenant-tout-de-suite-féconde-moi-on-se-dira-nos-prénoms-après, donc. Et sinon, pas de réduction des femmes à leur rôle procréateur en vue, donc.

Ecraser les perspectives féministes sous le seul prisme de la défense des femmes cis, c'est, tout d'abord, les considérer alors comme interchangeables. Vu sous cet angle, il n'est donc plus nécessaire de remettre en question ses propres privilèges au sein de ce groupe dominé, et il est de convenance de continuer, par exemple, à utiliser des mots de colonisateurs, validistes, sexistes, islamophobes, putophobes pour écrire une tribune transphobe. Etre femme est toujours une place sociale opprimée, et elle s'empire si vous êtes une femme négativement racialisée, handicapée, grosse, trans, pauvre, issu de classe social précaire etc etc. Et il n'y a aucune raison de douter des spécificités traumatiques à être une femmes cis... mais pas plus qu'il n'y a de raison à douter des spécificités à être une femme racisées, handi, grosse, trans, pauvre etc.

Se décentrer des oppressions qui nous concernent directement pour envisager celles que subit sa/son voisin·e, c'est permettre la possibilité d'alliances qui sortent d'une lecture de combats hommes/femmes, mais s'inscrit dans une perspective de rapport de force systémique bien plus large, et qui vise, non pas une idéologie, mais des améliorations de conditions matérielles d'existence (dont l'accès au soin pour toustes fait, vous l'avez compris, grandement partie).

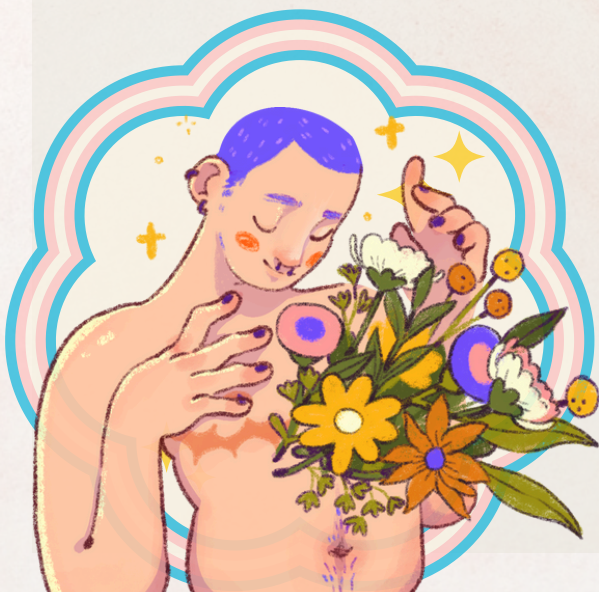


5/ c'est une femme qui refuse qu'un homme lui explique ce qu'est une femme.

5) Une femelliste est une femme qui imagine qu'il n'existe qu'une seule manière d'être une femme : la sienne.

Toute personne n'étant pas un homme cis hétéro blanc mince valide classe moyenne-sup a pu souffrir, enfant, de ne pas pouvoir s'identifier à des modèles médiatisés. Soit. Une femelliste devrait donc être largement en mesure de comprendre les conséquences de ce manque en tant que petite fille. Ont-elles déjà vu une femme trans présidente ? Une personne racisée ? Une personne handie ? Combien de personnes trans ont pu avoir la chance d'en rencontrer d'autres avant leur transition ?

Comment une femme peut-elle nier le mégenrage comme outil d'humiliation, tout en constatant sur elle-même les dégâts de l'emploi du masculin hégémonique dans notre langue ? Comment, tout en pouvant témoigner des conséquences à grandir dans un monde qui résume le corps des petites filles qu'elles ont été à jolies/pas jolies, envisage-t-elle les conséquences des insultes permanentes que subissent les enfants LGBTI ? Qu'est-ce qui fait donc passer dans le camp des ennemi-e-s ces personnes qui ont, elles aussi, apparemment appris à détester leur corps, à force de voir leurs reflets objectifiés dans le regard des autres ?



6/ c'est une femme qui refuse que les hommes colonisent les espaces des femmes.

6) Une femelliste, c'est une femme qui s'est adouée reine des reines des opprimées au royaume des angles morts

Une femelliste est, en écrasante majorité, une femme blanche qui refuse de mettre sa blancheur dans ses perspectives de lutte. La colonisation est une domination spécifique aux occidentaux qui sont allés, et vont toujours, piller des pays, imposer un mode de vie, exploiter des populations. S'approprier ce terme avec tant d'insistance en niant son histoire et ses héritages pose question : qui colonise qui ? Associer les femmes trans à une menace pour les femmes cis, c'est perpétuer la fabrication du mythe du monstre, des mangeurs d'enfants et des violeurs de femmes, outil de domination primordial de la classe blanche. C'est aussi empêcher les personnes dominées (ici, les femmes trans) d'accéder à des endroits à priori plus sécurisants pour elles. C'est refuser de faire partie de la même équipe, en sport comme ailleurs (et ce, malgré les études faites à ce sujet). C'est faire passer leurs revendications pour des caprices (sérieusement, qui pense que les hommes cis ne font que se « moquer » des femmes trans quand ils en trouvent une dans leurs toilettes ? C'est vraiment mal connaître leurs potentiels de violences, ou les nier quand elles ne nous sont pas adressées...). Vous pensez que les femmes trans emprisonnées sont mises à l'isolement dans les quartiers hommes (oui oui, c'est comme ça que ça se passe) parce que ces derniers les chamaillent ? Les taquent ? Mais quels coquins, ces hommes cis ! Ils passeraient presque pour des petits garnements, face à la spectaculaire description des terribles femmes trans ("serial killeur, pédophiles et nécrophiles", pour rappel, einh...).

Cette figure d'un satan sanguinaire a largement été éculée par de nombreuses fictions cis-hétéro (cf Le silence des agneaux, ou le dernier roman de JK Rowling, par exemple). Et comme toute représentation lourdement stigmatisant, elle est une preuve supplémentaire du fantasme que régit toute cette mécanique d'exclusion, loin loin, si loin des réalités. Et surtout, elle engendre des répercussions colossales sur le quotidien des personnes qu'elles visent.



7/ c'est une femme qui ne supporte plus l'incapacité des hommes à s'accepter entre eux malgré leurs différences.

7) Une femelliste, c'est une femme qui ne supporte pas les capacités des personnes minorisées de genre à tenter de s'accepter entre elleux malgré leurs différences.

C'est une femme qui ne supporte pas d'inclure ceux qui sont dit·e·s non conformes à un modèle de corps, le leur.

L'éventail des possibilités d'identités est si restreint (un pénis = un homme / un utérus = une femme) que certaines personnes se sentent obligées de nier, de combattre l'accès aux droits des individus qui n'y entrent pas – soit pour se sentir appartenir à un groupe, soit par angoisse d'une "grande invasion" (revendiquer comme légitime l'angoisse de se faire contaminer par ceux qui ne profitent pas d'un privilège dont on jouit soit-même, c'est une des principales caractéristiques du mythe du grand remplacement.)

Une femelliste utilise la notion de "peines de coeurs et les problèmes d'identité" comme une rhétorique validiste à des fins transphobes. L'accès au soin est une problématique assassine dans nos communautés, les pathologisations et leurs conséquences représentent un tenace traumatisme collectif, que nous pouvons partager, entre autres, avec nos camarades gays, bies, lesbiennes cis. Les femellistes lesbiennes ont donc une mémoire communautaire fort courte... elles répètent une oppression dont la communauté a pu aussi être victimes il y a quelques décennies, et dont les échos résonnent sans doute sur la vie de certaines d'entre elles aujourd'hui.



8/ c'est une femme qui refuse des termes tels que "cis" ou "personne à vulve".

8) Une femelliste, c'est une femme traditionaliste qui rejette les évolutions de langage sous prétexte d'une insupportable complexité ou d'une idéologie cachée.

C'est une femme qui refuse de bouger de ses propres repères langagiers, avec la même rage et les mêmes arguments que n'importe quel·le intellectuel·le traditionaliste. Ce rejet à nommer l'altérité est un outil de domination banal et puissant. Les pontes conformistes de l'académie française ne cherchent pas moins à invisibiliser les femmes en refusant la suprématie des accords masculins, et ces tentatives d'invisibilisation nous font encourir des risques vitaux quotidiens, au-delà d'une sensation de "découpage" ravageur(tiens, revoilà la figure du serial killer). Revendiquer la défense d'une langue en embaumant une sélection de mots, voici qui fait aussi partie des signes d'un mouvement fondamentaliste.

Nous revendiquons le terme cis. Il indique une réalité sociologique. Nier cela, c'est s'inscrire dans une mécanique de protection de privilèges non-identifiés (tout comme des personnes blanches/minces/valides qui refusent de percevoir leurs réflexes de pensées imprégnés de leurs privilèges refusent d'être désignées blanches/minces/valides).

Une femelliste, c'est une femme qui imagine que son conditionnement normé est un savoir. Et qui cite du Jean Jaurès, comme toute bonne politique française en phase de séduction populiste.

C'est une femme qui n'a rien compris aux revendications à utiliser d'autres pronoms. Croyez-vous que les hommes trans, les femmes trans et les personnes non-binaires s'imaginent échapper aux violences des hommes cis en changeant leurs pronoms ? Chercher à faire respecter la manière dont on désire être identifié·e dans ce monde réclame un effort immensément plus intense que de genrer correctement une personne. Le suicide n'est jamais un chantage, c'est une réalité. On ne se suicide pas pour vous empêcher de parler. On se suicide parce que nous sommes opprimé·e·s. Se servir de ces drames, dont les mouvements propagandistes transphobes sont en grande partie responsables, pour les tourner en persécutions fantasmées basées sur un bien familier « on peut plus rien dire », c'est la preuve supplémentaire d'un cynisme vertigineux.



9) Une femelliste est une femme haineuse qui s'aime éperdument

Une femelliste, c'est une femme qui pense avoir dépassé sa misogynie internalisée. Qui pense, sincèrement, s'être débarrassée d'un des conditionnements les plus ancrés au monde à la force de sa majestueuse volonté.

C'est une femme qui a la mégalomanie des mentors auto-proclamés "libérés" d'un système, d'une culture dont elles n'ont donc pas saisi la portée, qui s'inscrit dans la veine sanglante d'un quand on veut on peut, et qui conspu ceux ne s'enfonceraient pas tête la première dans leurs sillons de pensée. Qui parle de trahisons à un sexe comme on chante "sus à l'ennemi!" sous un drapeau, et de honte à ne pas servir une obédience essentialiste. Qui somme une déférence à une mère nature fantasmée. Ben dites, la notion de haute trahison, les exigences de subordination, la prétention à détenir la Vérité via une interprétation poussièreuse, à être du côté de celles qui voient, contrairement à toutes ces "aveugles", la posture sacrificielle... ça ne nous rappelle rien, hum ? Plein de choses, non ?



10/ c'est une femme qui s'oppose à l'homophobie woke.

10) Une femelliste, c'est une femme qui se défend contre des positions qu'elles nous inventent (technique de l'épouvantail/homme de paille)

Voyons voyons, qu'avons-nous là :

- l'utilisation d'une angoisse de "colonisation" propres aux mouvements identitaires (allez hop, on vient à nouveau piller le vocabulaire antiraciste au passage, pas de raison de perpétuer sans complexe le travail des ancêtres colons quand on refuse de voir sa blanchité, comme nous l'avons dit plus haut...)

- l'inversion de l'oppression en piochant des petits éléments pour en faire une preuve de grande persécution (la réalité, c'est que ce sont les personnes trans qui meurent sous les coups des personnes cis, pas les personnes transphobes, dont les rares houspillages en manifestation sont diffusés en masse par les medias de droites/extrêmes droites)

- de l'ignorance : imaginer que toutes les femmes trans utilisent leurs pénis et/ou résumant les rapports sexuels à des actes pénétratifs, c'est projeter un modèle normé, rattaché aux risques de rapports intimes avec des personnes de classes dominantes. Le systématisme de pratiques sexuelles n'appartient pas spécifiquement au milieu trans, mais aux canevas cis-hétéronormés, auxquels semblent ici obéir les femellistes sans en avoir conscience.

- la création de mythe inversant le narratif du réel : il N'EXISTE PAS de thérapie de conversion pour personne cis. Aucun système, aucun collectif trans ou alli-e-s ne pousse qui que ce soit à transitionner. Au-cun.

- ah tiens, une référence à un pays musulman autoritaire (qui serait, dans cette histoire, la figure du grand méchant identifié s'alliant à la figure du nouveau méchant démasqué)... C'est incroyable, comme absolument tous les discours identitaristes ont tous besoin d'introduire une référence aux personnes arabes pour servir n'importe lequel de leurs discours.



11/ C'est une femme qui se préoccupe des droits des enfants.

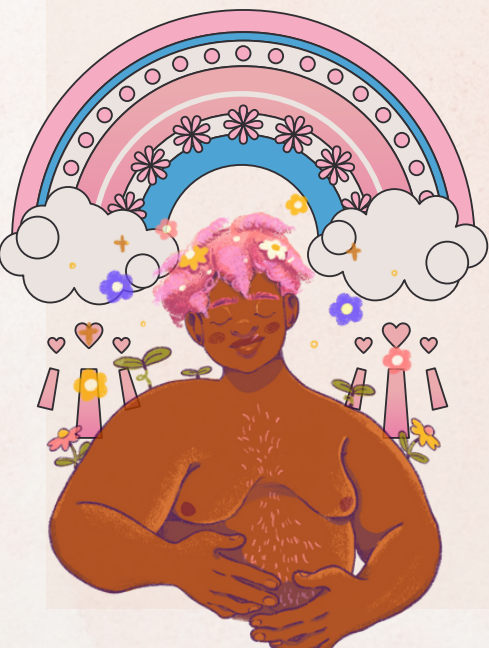
11) Une femelliste, c'est une femme qui utilise le droits des enfants comme n'importe quel mouvement complotiste.

Vous êtes contre les droits des personnes homosexuelles et êtes à court d'arguments ? Faites défiler vos enfants en tête de gondole dans vos manif homophobes !

Vous êtes contre les vaccins et êtes à court d'arguments ? Parlez de « nos » enfants en dangers en mettant des majuscules partout sur les réseaux sociaux ! Vous êtes conspirationnistes et désirez grossir vos rangs ? Inventez un complot pédocriminel mondial et des sauveurs pour les empêcher de commettre le pire !

N'oubliez pas de rajoutez la notion validiste d'autisme à l'origine ou en conséquence de ce qui se trouve dans votre viseur pour parfaire cette même rhétorique pour n'importe quel sujet !

Nous rappelons que les dérives sectaires signalées à la Miviludes, tout comme les vrilles d'un nouveau genre de développement personnel identitaire, sont précisément incarnées par des hommes que défendent Dora Moutot (Thierry Casasnovas) et Marguerite Stern (Julien Rochedy). La secte queer est un mythe. En revanche, les emprises desgourous prodiguant des jus de légumes contre des maladies graves peuvent mener à la mort, et la toxicité de l'extrême droite, ne sont plus à prouver. Les chiffres sur les détransitions ont été maintes fois démentis, contextualisés. Ici, là ou encore ici.



12/ c'est une femme qui ne supporte plus de subir des violences parce qu'elle parle librement.

12) Une femelliste, c'est une femme qui cause comme le plus boomer des boomers de tes tontons.

Et oui, parce qu'on peut plus rien dire, mes bonnes dames. Plus rien plus rien. Tenez, on peut plus dire qu'on est pas anti-trans mais qu'on est pro-femmes, comme on pouvait dire qu'on est pas anti-avortement mais qu'on est pro-vie. On peut plus utiliser de rhétoriques fichtrement fallacieuses (dont on peut évaluer le danger en identifiant quand et à quoiplutôt du côté des idéologies visant une pureté collective, einh...). On peut plus assaillir une population minorisée, injurier des personnes pour ce qu'elles sont, mentir, manipuler, marteler, aller voir des personnes politiques pour faire retirer des droits, aller voir des médias pour ajouter des préjugés, divulguer des légendes délétères, tordre des propos, capitaliser sur des persécutions de populations ciblées à travers des livres, des formations, hurler au secours en braquant des flingues chargés sur des quotidiens qui ne demandent même pas à croiser les nôtres... Et iels osent y réagir ? Non vraiment, on peut plus rien, plus rien dire.

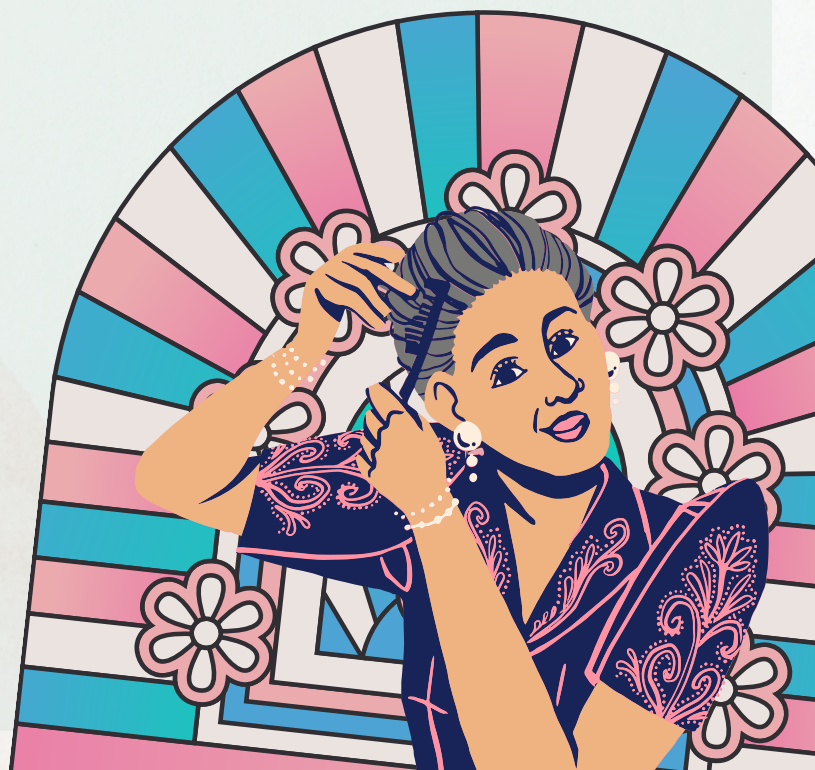


13/ c'est une femme qui voit la logique capitaliste de l'idéologie transgenriste.

13) Une femelliste, c'est une femme qui voit l'opportunité d'exploiter une logique anticapitaliste complotiste pour asseoir son idéologie essentialiste

Une femelliste, c'est une femme qui n'a aucune information sur l'état de précarité mortifère des personnes trans. Ou qui s'en fiche. Ou qui s'en réjouit.

C'est une femme qui utilise, comme de nombreux mouvements conspirationnistes, le mythe d'un mécénat transhumaniste caché. Les pollutions hormonales représentent une problématique collective environnementale dont ne sont pas coupables les personnes trans, pas plus que ne le sont les personnes prenant des pilules contraceptives.



14/ c'est une femme qui réfléchit au futur.

14) Une femelliste, c'est une femme figée dans le fantasme d'une époque passée

Une femelliste, c'est une profonde nostalgique d'un ordre qui ne serait plus ou qui serait nié, et qui utilise la rhétorique de la pente glissante (souvenez-vous d'usi souvent rabattu « si on autorise le mariage entre personnes de mêmes sexes, pourquoi pas une partouze avec des animaux ?"). Et il s'agit- là de rembobiner notre Histoire commune jusqu'à son origine supposée, comme on enrroulerait un cordon ombilicale jusqu'au vagin dont il sort. Alors malgré la poésie qui se dégage de ces narratifs, malgré le besoin de donner du sens et des catégories à ce monde chaotique, malgré l'évidente nécessité des femmes cis à se renforcer, tous les mouvements se revendiquant d'un antan initial excluent de manière brutalement concrète des personnes marginalisées pour des méfaits brutalement fantasmés, voire inventés. La transphobie est l'un des fils que les mouvements traditionalistes tirent pour tisser une toile qui s'étend de jour en jour, mais il est loin d'être le seul. Décrypter les mécanismes de ce genre de discours pour identifier leurs perspectives globales, ce n'est pas uniquement faire preuve de tolérance voire de soutien pour une population marginalisée, c'est aussi s'inscrire dans une lutte contre un intégrisme galloping généralisé.

